

Portraits et travaux d'érudits au XIXe siècle : la correspondance inédite de Giovanni Battista de Rossi (1822-1894) et Eugène Müntz (1845-1902) sur les mosaïques d'Italie

Ginette Vagenheim

▶ **To cite this version:**

Ginette Vagenheim. Portraits et travaux d'érudits au XIXe siècle : la correspondance inédite de Giovanni Battista de Rossi (1822-1894) et Eugène Müntz (1845-1902) sur les mosaïques d'Italie. Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 2009, 153 (1), pp.515-532. 10.3406/crai.2009.92500 . hal-01829590

HAL Id: hal-01829590

https://normandie-univ.hal.science/hal-01829590

Submitted on 4 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Comptes rendus des séances
de l'Académie des Inscriptions
et Belles-Lettres

Portraits et travaux d'érudits au XIXe siècle : la correspondance inédite de Giovanni Battista de Rossi (1822-1894) et Eugène Müntz (1845-1902) sur les mosaïques d'Italie

Ginette Vagenheim

Citer ce document / Cite this document :

Vagenheim Ginette. Portraits et travaux d'érudits au XIXe siècle : la correspondance inédite de Giovanni Battista de Rossi (1822-1894) et Eugène Müntz (1845-1902) sur les mosaïques d'Italie. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 153e année, N. 1, 2009. pp. 515-532;

doi : 10.3406/crai.2009.92500

http://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_2009_num_153_1_92500

Document généré le 25/02/2018

COMMUNICATION

PORTRAITS ET TRAVAUX D'ÉRUDITS AU XIX^e SIÈCLE : LA CORRESPONDANCE INÉDITE DE GIOVANNI BATTISTA DE ROSSI (1822-1894) ET EUGÈNE MÜNTZ (1845-1902) SUR LES MOSAÏQUES D'ITALIE,

PAR M^me GINETTE VAGENHEIM

Vous possédez toute la matière de l'histoire de l'art d'une manière unique.
De Rossi à Müntz, le 22 novembre 1884.

L'examen de la centaine de lettres qui forme la correspondance entre Giovanni Battista de Rossi et Eugène Müntz, conservée respectivement à la Bibliothèque Apostolique Vaticane et à la Bibliothèque Nationale de France, nous permet de tracer un portrait inédit des deux savants et nous révèle aussi la vitalité de travaux d'érudition qui ont contribué à développer quelques-unes des disciplines fondamentales de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Les deux hommes étaient en outre étroitement liés à cette institution puisqu'en 1860 de Rossi fit partie « du groupe de savants choisis en Italie, en Allemagne et en France pour publier à Paris, aux frais de la liste civile de l'empereur Napoléon III, les œuvres complètes de l'érudit italien Bartolomeo Borghesi », dont l'Académie allait poursuivre la publication[1] ; en 1867, de Rossi fut élu associé étranger de l'Académie et en 1893 Müntz devint membre de l'Institut.

Dans le cadre de cet article, on s'arrêtera plus longuement sur le thème principal de cette correspondance qui concerne les mosaïques chrétiennes et marque la naissance de l'histoire de l'art chrétien[2].

Le 22 novembre 1873, à l'occasion de la fête de sainte Cécile, Müntz, alors âgé de 28 ans, se rend dans les catacombes de Saint-

1. Voir le discours d'Auguste Geffroy prononcé à l'occasion de la fête des soixante-dix ans de de Rossi dans P. M. Baumgarten, *Giovanni Battista de Rossi fondatore della scienza di archeologia sacra*, Roma, 1892, p. 62.

2. Une lecture qui mettra en lumière certains moments de l'élaboration de cette discipline alors naissante qu'était l'art chrétien et qui aurait pu trouver davantage de place dans le volume édité par C. Barbillon, F.-R. Martin, R. Recht et P. Sénéchal, *Histoire de l'histoire de l'art en France au XIX^e siècle*, Paris, Collège de France-INHA, 2008.

Callixte (fig. 1), en compagnie de ses « camarades », les premiers membres de la future École française de Rome, Louis Duchesne (1843-1922), Maxime Collignon (1849-1917) et Charles Bayet (1849-1918), pour assister à la conférence annuelle de de Rossi[3].

Quelle ne fut la surprise du jeune Müntz, alors qu'il s'attendait à rencontrer un « vieillard vénérable », de découvrir, en face de lui « un homme dans toute la force de l'âge, plein d'activité et plein de feu » dont « seuls le front découvert et les épais sourcils, qu'accentuaient des rides profondes, indiquaient le travail incessant de la pensée » (fig. 2)[4]. Poursuivant, dans sa commémoration de 1894, le portrait affectueux de Giovanni Battisa de Rossi, Müntz souligne le grand profit que les jeunes chercheurs étrangers tiraient de cette forme d'enseignement que le savant romain aimait par-dessus tout, et qu'il exerçait loin des chaires, au fond des catacombes :

> « Il savait non seulement arracher leurs secrets aux inscriptions les plus laconiques ou faire jaillir la lumière de rapprochements imprévus, il possédait également l'art de mettre en œuvre ses découvertes, d'y intéresser le public des deux mondes. Sous sa plume, les problèmes les plus ardus de la topographie romaine, des institutions de la primitive Église, de l'évolution de tel ou tel symbole, devenaient intelligibles même aux profanes »[5].

L'amitié entre les deux hommes ne tarda pas à se nouer, comme l'indique la date de la première lettre de Müntz qui nous soit conservée[6]. Cette missive, datée du 16 août 1875, présente déjà les caractéristiques du commerce épistolaire qui unira les deux savants

3. Auguste Bloch ne faisait pas partie, semble-t-il, de l'excursion. À cette date, il n'y a, à Rome, qu'une succursale de l'École française d'Athènes fondée en 1848 ; elle ne deviendra autonome qu'en 1875 et prendra le nom d'École archéologique de Rome, avant de devenir, la même année, l'École française de Rome. Pour plus d'informations : J. Bayet, *L'histoire et l'œuvre de l'École française de Rome*, Paris, 1931 ; *L'École française de Rome 1875-1975*, Paris, Archives de France, 1975.

4. E. Müntz, « Le commandeur Giovanni Battista de Rossi », *Gazette des Beaux-Arts* 75, 1894, p. 512-516.

5. Id. *op. cit*.

6. Vat. lat. 14256, n.337 (1875). Les autres lettres de Müntz à de Rossi sont également classées par année dans les volumes de la correspondance du savant romain : Vat. lat. 14258-9, nn.77, 502, 728 (1877), Vat. lat. 14260, nn.321, 383 (1878), Vat. lat. 14262, nn.182, 675 (1879), Vat. lat. 14263, nn.155, 524 (1880), Vat. lat. 14266, nn. 681, 824 (1881), Vat. lat. 14269, f.55 (1883), Vat. lat. 14271-2, nn.496, 769 (1884), Vat. lat. 14273-4, nn. 58, 342, 882, 883 (1885), Vat. lat. 14275-6, nn. 256, 393, 574, 741 (1886), Vat. lat. 14277, nn. 184, 805 (1887), Vat. lat. 14282, nn.152, 176, 303 (1889), Vat. lat. 14285, n.510 (1890), Vat. lat. 14289, nn.1020, 1021, 1022 (1891), Vat. lat. 14293, n.9 (1893), Vat. lat. 14295, n. 8. Les lettres de de Rossi à Müntz sont conservées à la Bibliothèque Nationale de France, sous la cote n.a.fr. 11309. J'espère pouvoir éditer l'intégralité de la correspondance entre les savants, suivant l'heureuse initiative de Marco Buonocore concernant la correspondance entre Theodor Mommsen et de Rossi : M. Buonocore, « Theodor Mommsen e gli studi sul mondo antico. Dalle sue lettere conservate nella Biblioteca Apostolica Vaticana », *Pubblicazioni dell'Istituto di diritto romano e dei diritti dell'oriente mediterraneo*, Università di Roma, La Sapienza, LXXIX, Napoli, 2003. Je remercie M. Buoncore d'avoir relu cet article.

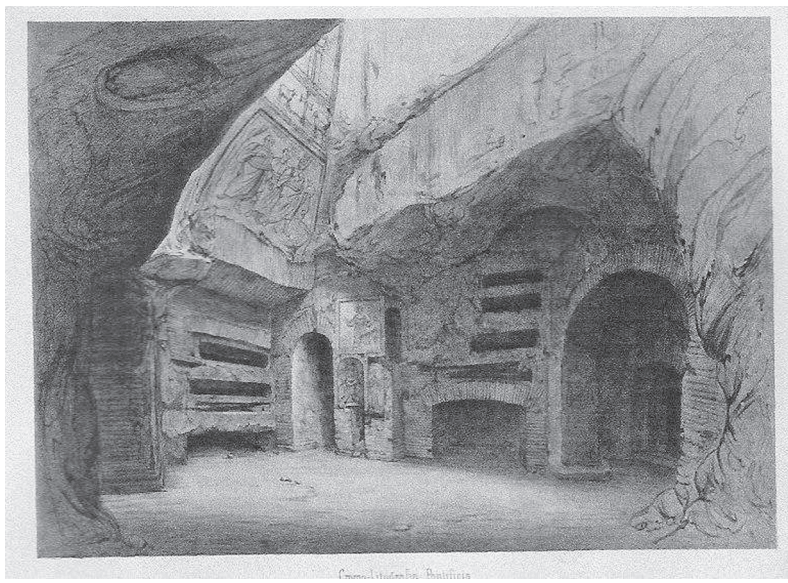


FIG. 1. – Intérieur de la crypte de Sainte-Cécile au moment de sa découverte en 1852 (*La Roma sotterranea cristiana*, II, Tav. V).

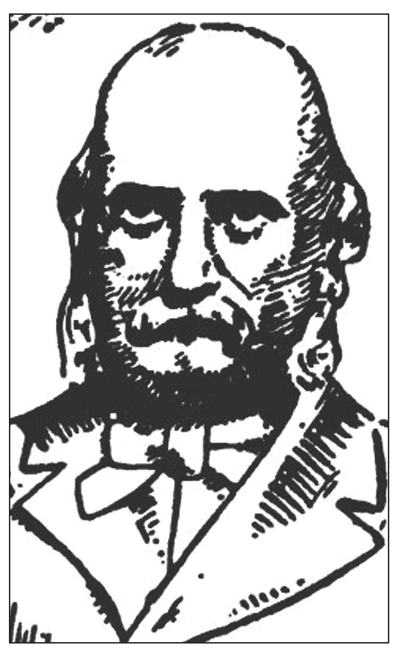


FIG. 2. – Giovanni Battista de Rossi (1822-1894).

jusqu'à la fin : l'échange systématique de leurs publications qui nous offre une véritable bibliographie raisonnée de leurs travaux et assura aux ouvrages de de Rossi une large diffusion en France, notamment à travers les compte-rendus de Müntz : c'est déjà la France qui avait eu les prémices des recherches du savant romain sur l'art chrétien avec son article sur la représentation symbolique du poisson (ἰχθύς) dans les peintures des catacombes, suivi, quelques années plus tard, par son édition des inscriptions chrétiennes d'Afrique. Ces études, publiées respectivement en 1855 et en 1858 dans la revue *Spicilegium Solesmense*[7], fondée en 1842 par Jean-Baptiste François Pitra, annonçaient déjà la vaste enquête qu'allait mener de Rossi sur les catacombes dans sa *Roma sotterranea cristiana* en trois volumes (I, 1864, II, 1867, III, 1877)**,** ainsi que le recueil en deux tomes des *Inscriptiones Christianae Urbis Romae* (les ICUR, I, 1863, II, 1888)**.**

1. Quelques œuvres des deux savants au fil des lettres

La première lettre de Müntz à de Rossi concerne des documents conservés dans les archives du Vatican. Bien avant l'ouverture à un plus large public de cette inestimable collection, Müntz et ses camarades avaient déjà investi les salles de lecture de la Bibliothèque Vaticane, sous l'égide de leur directeur Albert Dumont. Ces enquêtes allaient permettre aux pensionnaires de l'École française de débuter la vaste entreprise de publication des registres des papes des XIII^e^ au XV^e^ siècles, durant le mandat d'Auguste Geffroy (1875-1882), le premier directeur de l'École : c'est précisément cette époque héroïque que rappelle Geffroy, au cours d'une séance de l'Académie des sciences morales et politiques, du mois de septembre 1876 :

7. « De christianis monumentis ἰχθύν exhibentibus », dans J.-B. Pitra, *Spicilegium Solesmense*, III, 1855, p. 544-577 et « De christianis titulis Carthaginiensibus », dans Id., *op. cit.*, IV, 1858, p. 505-538. La bibliographie sur de Rossi est dans le livre fondamental de M. Buonocore, *op. cit.*, où est publiée la correspondance entre Mommsen et de Rossi ; on consultera aussi G. Vagenheim, « "Quel triste carteggio" et "Quei dolci vincoli". Deuils familiaux et amitié fraternelle dans la correspondance entre Theodor Mommsen et Giovanni Battista de Rossi », *Publicación de la Universidad de Málaga*, 2005, p. 37-44. Le savant bénédictin deviendra un fidèle ami de de Rossi quand, élu cardinal en 1863, il ira vivre à Rome où il deviendra en 1869 bibliothécaire au Vatican. Sur Pitra, on consultera l'article toujours utile de F. Cabrol, « Histoire du Cardinal Pitra de la Congrégation de France, de l'abbaye de Solesmes », *Mélanges d'archéologie et d'histoire* 13, 1893, p. 222-224.

> « Ils étaient partout, ces jeunes missionnaires et leur chef ; avec leur patiente *furia*, on les voyait travailler assidus à la Vaticane et pénétrer dans toutes les Archives ; en même temps, ils se faisaient bien venir de la société romaine où ils gagnaient de précieux appuis ; parmi les nombreux savants toujours réunis à Rome, ils étaient des plus laborieux et des plus graves »[8].

Le plus précieux des appuis de Müntz dans la société romaine fut, sans nul doute, de Rossi qui occupait la fonction de *scriptor latinus* à la Vaticane depuis que le cardinal Angelo Mai, alors Préfet de la Bibliothèque, l'y avait appelé, en 1843. Dans sa première lettre de l'année 1875 (14 août), Müntz interroge précisement de Rossi sur les registres de la Bibliothèque :

> « J'ai trouvé il y a quelques temps les registres des dépenses de la Bibliothèque du Vatican par Platina. Oserais-je vous demander si on ne les a jamais publiés ? »[9].

Moins de dix jours plus tard, de sa villégiature à Frascati, de Rossi répond à Müntz, avec une sincérité qui scellera l'amitié entre les deux savants, qu'il croit bien que les registres sont inédits[10].

Deux ans plus tard, le 13 août 1877, de Rossi a le plaisir d'annoncer à Müntz la sortie de deux de ses publications importantes :

> « Vous savez que je suis [enfin sorti] du IIIe volume de la *Roma sotterranea* ; en même temps je publie […] le "Musée épigraphique du Latran sur phototypies" : vous en trouverez l'illustration sommaire dans le *Bullettino.* »[11].

Le Musée épigraphique ou *Museo epigrafico cristiano Pio-Lateranense*, dont de Rossi publie le catalogue, avait été fondé par Pie IX en 1854, deux ans après l'institution de la *Commissione di archeologia sacra* chargée de diriger les fouilles des catacombes. Quant au *Bullettino* dont parle de Rossi, il s'agit du *Bullettino di archeologia cristiana*, la revue qu'il avait créée en 1853 et dans

8. A. Geffroy, « L'École française de Rome (séances de l'Académie des sciences morales et politiques, septembre 1876) », n.s. VI, p. 606. Voir aussi : *L'École française de Rome 1875-1975*, *op. cit.*, p. 21.

9. Vat. lat.14256, n.337. Sur Platina, A. Campana et P. Medioli Masotti « Bartolomeo Sacchi. Il Platina. Piadena 1421-Roma 1481 », *Medioevo e Umanesimo* 62, Padova, 1986.

10. « Les registres des dépenses de la Vaticane par Platina me semblent inédits. Je vous écris de la campagne loin de tous mes livres mais il me semble que je puisse me fier à ma mémoire, ordinairement bien renseignée (23 août 1875) ».

11. « Mais veuillez en agréer l'édition de luxe avec les planches phototypiques comme gage de mon amitié et de ma reconnaissance pour vos bontés (13 août 1877) » : G. B. de Rossi, « Il museo epigrafico cristiano Pio-Lateranense », I, *Bullettino di archeologia cristiana*, 1875, I, s.3, p. 120-144 et « Il museo epigrafico cristiano Pio-Lateranense », Rome,1877.

laquelle il allait publier, inlassablement, jusqu'à sa mort, le fruit de ses découvertes**.** Dès sa parution, le *Bullettino* sera également publié en français par les soins de Joseph-Alexandre Martigny jusqu'à sa mort, en 1879, puis par Louis Duchesne à partir de 1880[12].

Au cours de l'été 1878, Müntz fait part à de Rossi de la parution prochaine de son livre sur les *Arts à la cour des papes* et fait le point sur les ouvrages échangés et les compte-rendus :

> « Le compte-rendu du troisième volume de la *Roma sotterranea* […] sera terminé d'ici peu de jours […][13]. J'espère que la direction de la *Gazette* n'en fera pas trop longtemps attendre la publication. J'ai pris la liberté de vous adresser dernièrement un petit extrait intitulé *Inventaire des camées antiques de la collection du pape Paul II* […]. Vous recevrez probablement la *Bibliothèque des écoles d'Athènes et de Rome*. Sinon, je vous enverrai le volume qui contiendra mon travail. Je pense que Pedro Laviel vous transmettra le volume du *Bullettino* auquel je vous ai prié de bien vouloir abonner la Bibliothèque (31 août 1878) ».

Il s'agit de la Bibliothèque des Beaux-arts, que Müntz dirigera à la mort de Charles-Ernest Vinet (1804-1878), le précédent directeur, survenue précisément en 1878 ; il deviendra ensuite conservateur des collections.

Au printemps suivant, Müntz remercie de Rossi pour l'accueil réservé à son volume sur *Les arts à la cour des papes* et lui dit aussi combien l'ouvrage sur les *Piante icnografiche e prospettiche di Roma,* que lui a apporté Geffroy, l'a comblé de joie : il lui en promet un compte-rendu dans la *Revue Critique*[14].

Quatre jours plus tard, dans une lettre de remerciements, de Rossi suggère à Müntz quelques éléments pour le compte-rendu de son ouvrage sur le *Piante*, dont le but est de retracer « la genèse de cette branche de la littérature graphique romaine depuis [ses] origines nébuleuses et lointaines » ; et de poursuivre :

> « Mon texte est un tableau général et le classement […] d'un grand ensemble, plus que l'œuvre complète et définitive. Mais la publication des plans restera. Et l'honneur en est à la générosité de l'*Institut* qui en a fait les frais. [...]. Je vous remercie de votre bonne et gracieuse promesse de faire connaître à la France l'importance de ma nouvelle publication. […] Personne mieux que

12. Cette collaboration est évoquée par de Rossi dans la lettre à Müntz de la même année (8 décembre 1880) : « Monsieur Duchesne, notre ami, vous a déjà annoncé, je le pense que j'accepte les conditions offertes par la maison Didier. Par conséquent, je mettrai son adresse sur le frontispice du Bulletin français concurremment (*sic*) à celui de Monsieur Duchesne ».

13. *Revue archéologique* XXXVI, 1878, p. 155-171 et 203-207.

14. G.B. de Rossi, *Piante icnografiche e prospettiche di Roma anteriori al secolo XVI*, Rome, 1879.



FIG. 3. – Bibliothèque du château de Chantilly, ms.65, f.141v.

vous ne pourra en faire apprécier et comprendre l'importance spéciale pour les constructions du XVe siècle […] (4 mai 1879) ».

Müntz fut, en effet, le premier à comprendre l'importance de l'ouvrage de de Rossi et cela lui permit à son tour de souligner l'intérêt majeur du plan de Rome conservé dans le livre d'heures du duc de Berry, au Château de Chantilly (fig. 3) ; il écrit à de Rossi, le 25 janvier 1885, qu'il désire publier la photographie qu'il vient de recevoir, sous forme d'une lettre d'hommage, après avoir discuté avec lui au préalable de certains problèmes topographiques que pose ce plan ; un plan qualifié dans la réponse de de Rossi, d'« exemple frappant et unique d'une édition transalpine du plan traditionnel tout transformé et déplacé dans les détails ». De Rossi pensait, en effet, au plan de Rome de Taddeo di Bartolo publié quatre ans auparavant par leur ami commun, Enrico Stevenson ; le jeune philologue, qui avait collaboré avec de Rossi à la publication des manuscrits palatins de la Vaticane, reprendra, à sa mort, la direction du *Nuovo Bullettino di archeologica cristiana*. Pour en revenir au plan de Rome de Chantilly, Müntz exprime à de Rossi son désaccord avec Duchesne, l'éditeur le *liber pontificalis*, notamment sur la localisation du Latran. En conclusion de sa lettre, qui porte l'en-tête de l'« École nationale spécialisée des Beaux-Arts », Müntz se dit très pris par la préparation des cours qu'il y enseigne comme suppléant d'Hyppolite Taine (1885-1893).

Müntz deviendra, au fil du temps, le confident dans les moments difficiles ; c'est le cas, lorsque, six ans plus tard, l'État italien

prend en charge la publication du second volume des *Inscriptiones Christianae Urbis Romae* (ICUR) et que les relations entre de Rossi et le Vatican se détériorent :

> « La Bibliothèque est maintenant soumise à des autorités purement disciplinaires qui n'ont pas les égards dûs à ceux qui honorent la Bibliothèque et le saint Siège par les travaux scientifiques : l'accès, l'étude, les facilités nécessaires à mener promptement à bonne fin les travaux me sont ménagés à l'égal d'un étranger. Naturellement, je vous engage à ne faire aucune allusion à ces petites misères mais l'expression de votre sentiment et de celui du public savant envers moi au sujet des travaux concernant la Bibliothèque [...] me [consolera] des ennuis et des embarras qui entravent mon activité littéraire et bibliographique (17 juillet 1887) ».

Pour tenter de consoler son ami, Müntz en fera un éloge appuyé, dans la préface de son livre sur la Bibliothèque du Vatican, paru la même année[15] :

> « Déjà mon illustre maître, Monsieur le Commandeur de Rossi, qu'aucune branche de l'érudition ne saurait laisser indifférent, nous a apporté tout un monde de révélations nouvelles dans ses deux ouvrages [sur la bibliothèque vaticane] : [*La biblioteca della sede apostolica ed i cataloghi dei suoi manoscritti* (Roma 1884)] et [*De origine, historia, indicibus scrinii et bibliothecae sedis apostolicae* (Rome 1886)] ».

Deux ans plus tard, c'est au tour de Müntz de déprimer, devant le dédain présumé des académies italiennes à l'égard de ses travaux :

> « Les Romains ne m'ont pas jusqu'ici absolument gâté ; pour prix de tant d'efforts, de dépenses de temps et de sacrifices d'argent si considérables, je n'ai jamais, vous le savez peut-être, reçu de la part de vos concitoyens le moindre encouragement, le moindre suffrage, même pas d'être comme correspondant de la *Società di Storia patria* : rien, rien, rien ! »[16].

De Rossi s'empressera de mettre fin à un malentendu né sans doute de la trop grande réserve de Müntz :

> « Votre tristesse, dont vous me faites la confidence délicate attribue un sens contre toute vérité à l'oubli de nos académies de se procurer l'honneur de votre nom dans leurs fastes. Je vous croyais correspondant des *Lincei* (…). Quant à la *Società di storia patria*, j'en suis depuis les origines, mais un

15. E. Müntz-P. Fabre, *La Bibliothèque Vaticane au XVIe siècle d'après des documents inédits. Contribution pour servir à l'histoire de l'humanisme*, Paris, 1887. Pour compléter l'histoire de la Vaticane au XVe siècle, Müntz explique qu'il aurait fallu chercher à identifier les manuscrits cités dans les inventaires qu'il publiait avec les manuscrits conservés dans la grande collection pontificale. Mais un tel travail, qui eût présenté les plus sérieuses difficultés pour des étrangers, ne pouvait être entrepris que par des fonctionnaires attachés à cet établissement.

16. Vat. lat. 14282, le 14 mars 1889.

> élément politique y a pris le haut pas et la toute puissance ; c'est pourquoi je n'ai aucune influence. L'*academia pontificia di archeologia,* dont je suis le président, serait très honoré de vous avoir pour correspondant ! Je ne vous en ai jamais parlé, ne sachant si cela vous aurait été agréable. »

Le mois suivant, De Rossi lui annonce qu'il sera élu à l'*Accademia Pontificia* et fort probablement à l'*Accademia dei lincei*, où le savant romain a de bons amis :

> « Quoique ma position m'ait imposé de ne pas entrer dans cette académie, il m'a été donné d'en parler confidentiellement à Monsieur Fiorelli qui a pour vous les sentiments qui vous sont dus de la plus haute estime. Les élections n'ont lieu qu'à la fin de l'année : j'ai la conviction que vous serez présenté et élu ».

D'autres reconnaissances viendront couronner ses deux vies d'érudits : de Rossi sera élevé à la dignité de grand-officier de l'ordre national de la Légion d'honneur en 1892[17] et l'année suivante, le Commandeur sera le premier à applaudir chaleureusement l'élection de Müntz à l'Institut.

2. Les mosaïques d'Italie

La première communication de Müntz sur les mosaïques chrétiennes eut lieu l'année de son retour de Rome, le 27 novembre 1874, au cours d'une séance de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Charles Jourdain (1817-1886), le président l'annonce en ces termes :

> « M. Müntz, collaborateur apprécié des *Annales de l'art français*, appliquant à la recherche des mosaïques chrétiennes son ardeur et son expérience, a recueilli soixante mosaïques du IVe au IXe siècle, qui fourniront à la critique ses plus sûrs éléments pour reconstituer l'histoire de cet art dans l'Occident latin ».

L'année suivante, dans sa première lettre à de Rossi du 16 août, Müntz lui dit son intention de faire découvrir au public français son ouvrage sur les *Musaici christiani delle chiese di Roma* paru en version bilingue[18] :

17. « Albo dei sottoscrittori del busto marmoreao del comm. G.B. de Rossi e relazione dell'inaugurazione fattane nei dì XX e XXV aprile 1892 sopra il cimitero di Callisto per festeggiare il settantesimo anno del principe della sacra archeologia », Rome, 1892, p. 92.

18. G. B. de Rossi, « Musaici cristiani delle chiese di Rome anteriori al secolo XV », Roma, Spithöver, 1872-1892. À la mort de de Rossi, Enrico Stevenson en poursuivra la publication (1893-1898), puis se sera au tour de Giuseppe Gatti, qui publiera en 1899 le dernier volume de la série.

> « Je me propose […] de consacrer un nouveau compte-rendu à ce magnifique ouvrage dans la *Gazette des Beaux-Arts* où l'exposé détaillé de vos découvertes sera mieux à sa place que dans la *Revue Critique* (Vat lat.14256, n. 337) ».

Deux jours plus tard, de Rossi, qui a lu avec intérêt le compte-rendu paru dans la *Revue Critique*, exprime à Müntz toute son admiration pour sa maîtrise d'un sujet de recherche inédit :

> « Votre article si savant, si plein de connaissances critiques exquises sur les sources prouve surtout une chose, que le rôle de commenter les mosaïques chrétiennes aurait été mieux confié à vous-même qu'à moi (…). Nous attendons la publication de vos *Notes* comme vous les appelez trop modestement. Ma tâche me sera singulièrement abrégée (…). Ne me faites donc pas attendre (18 août 1875) ».

De Rossi n'attendra pas longtemps : au printemps suivant, Müntz adresse à celui qu'il désigne comme le « véritable initiateur de la sciences des antiquités chrétiennes », un tirage à part de sa première brochure sur *Les mosaïque chrétiennes d'Italie*[19] :

> « C'est un essai qui réclame toute votre indulgence et dont je suis le premier à sentir et à reconnaître les lacunes et les imperfections. Aussi n'ai-je point cessé depuis son achèvement, qui remonte à quelques mois déjà, de l'amender et de l'améliorer le plus possible et les additions manuscrites sont presqu'aussi considérables que la brochure elle-même (21 février 1877) »[20].

Cette première brochure est consacrée au Mausolée de sainte Constance, longtemps considéré comme un ancien temple de Bacchus en raison du thème classique des vendanges représenté à la fois dans les mosaïques (fig. 4) et sur le sarcophage de porphyre jadis conservé *in situ* (fig. 5). La mosaïque absidiale n'existait plus depuis sa destruction en 1620 lors de travaux de restauration menés par le cardinal Fabrizio Veralli[21] ; par chance, on conservait à la Bibliothèque de l'Escurial un dessin de la mosaïque ; le dessin se trouvait au XVII^e^ siècle dans la collection du cardinal Camillo Massimo qui avait demandé à Francesco Bartoli d'en tirer une gravure (fig. 6). L'examen de la gravure permit à Müntz d'y reconnaître l'illustration du mythe de Psyché mais surtout d'y découvrir

19. Il s'agit sans doute de « Sainte Constance de Rome », *Revue archéologique* XXX, 1875, p. 224-230 et 273-284.

20. Vat. lat. 14258 n. 77.

21. Maria Barbara Guerrieri Borsoi, « I restauri promossi dal cardinale Fabrizio Veralli in Sant'Agnese e Santa Costanza e la cappella in S. Agostino », *Bollettino d'arte*, 137-138.

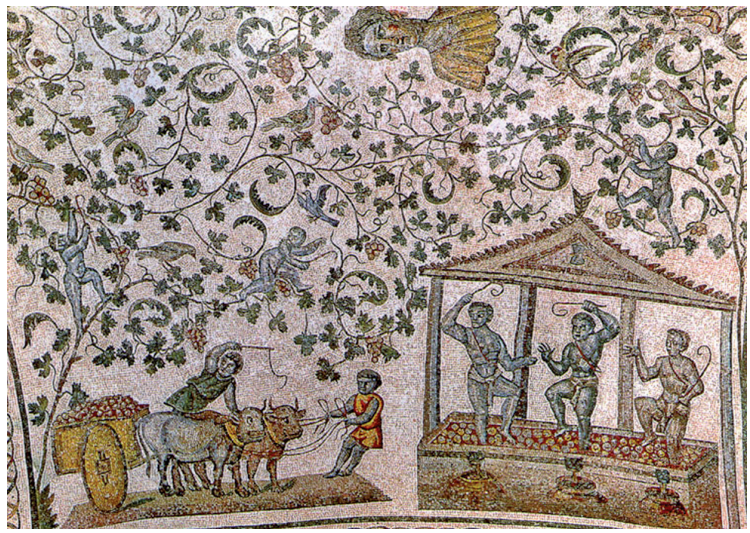


FIG. 4. – Scènes de vendanges dans la mosaïque de sainte Constance.



FIG. 5. – Sarcophage de porphyre de Constance, Musée du Vatican.

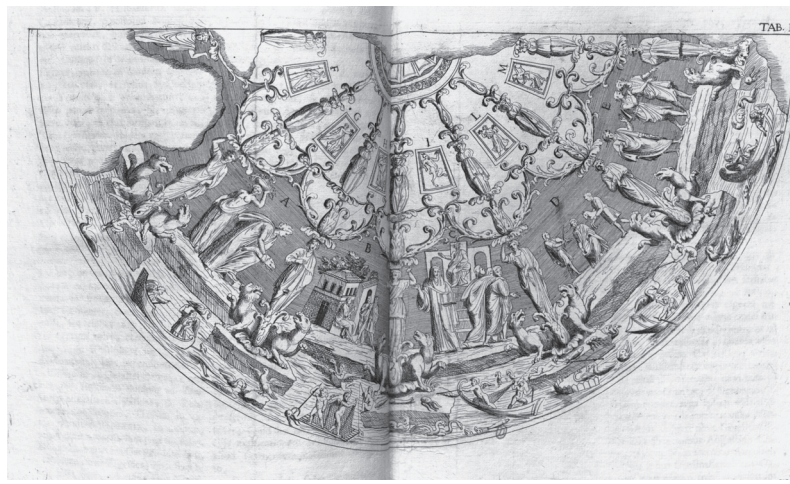


FIG. 6. – Gravure de la mosaïque perdue de Sainte Constance (F. Bartoli, dans Giovanni Ciampini, *Vetera monimenta*, II, Romae, 1699, planche 1).



FIG. 7. – Sainte-Constance.

les mêmes motifs iconographiques que dans les mosaïques absidiales des basiliques de sainte Marie-Majeure et de saint Jean-de-Latran restaurées au XIIIe siècle : à savoir des petits enfants jouant dans l'eau, tantôt voguant sur un bâteau, tantôt pêchant au trident ou au filet ou chevauchant un cygne ; sauf que dans la mosaïque de Saint Jean-de-Latran, le cygne refuse de servir de monture à l'enfant et cherche à s'enfuir en battant vigoureusement des ailes (fig. 7). Tout en soulignant la persistance de la tradition iconographique classique dans les mosaïques des trois absides, Müntz établissait pour la première fois, et de manière philologiquement incontestable, le caractère proprement chrétien de ces compositions.

Il avait fait la même démonstration au mois de mars de l'année précédente (1876), lorsque plus de 250 ans après le cardinal Veralli, les contemporains de Müntz décident de détruire à leur tour la mosaïque absidiale de saint Jean-de-Latran. C'est ce que dénonce le savant français dans le second article qu'il consacre au mausolée de sainte Constance en 1878 :

> « Ayant eu l'occasion au mois de mars 1876 d'examiner de près ces peintures du haut de l'échafaudage dressé en vue de la mutilation de la vénérable abside, nous avons acquis la conviction que le portrait [du Christ] avait été soumis à de nombreuses restaurations mais qu'il n'avait pas perdu tout caractère d'originalité ».

Cet homme, si réservé d'habitude, laissera éclater sa colère dans une note de son article : « Quand donc les droits de l'archéologie en matière de conservation des monuments seront-ils respectés ! ».

Dans cette nouvelle étude consacrée à sainte Constance, Müntz publiait une description inédite de la mosaïque absidiale rédigée au XVIe siècle par Pompeo Ugonio et qui montrait combien la gravure de Bartoli, établie sur le dessin de l'Escurial, présentait d'interpolations fantaisistes par rapport à la description d'Ugonio mais aussi au dessin que Müntz avait réussi à attribuer au peintre et humaniste portugais du XVIe siècle, Francisco de Hollanda. La description d'Ugonio était conservée à la fin d'un manuscrit que de Rossi avait découvert jadis à Ferrare et qu'il avait attribué à l'érudit mais sans y remarquer son texte sur la mosaïque ; Müntz s'en désole presque dans la lettre du 1er août 1878[22] :

22. « Sainte Constance de Rome : nouveaux documents », *Revue archéologique* XXXV, 1878, p. 353-367.

> « Le principal document publié dans mon travail est extrait du manuscrit d'Ugonio que vous avez eu la gloire de découvrir. J'ai tenu à bien marquer dans mon introduction que c'était à vous seul que revenait l'honneur de cette trouvaille (…)[23] ».

Trois jours plus tard, de Rossi lui répond sur la question du manuscrit de Ferrare :

> « Je devrais être un peu honteux d'avoir signalé au public ce trésor et de n'avoir pas su l'épuiser. Ni cette honte ni aucun autre sentiment ne pourra diminuer ma joie en vous voyant nous donner de si brillantes lumières et pages inconnues de l'histoire de nos monuments chrétiens. (…) La découverte vous était réservée ; elle ne pouvait tomber en des mains meilleures (4 août 1878) ».

À la fin de la lettre, de Rossi reproche néanmoins à Müntz de ne pas oser le critiquer quand il se trompe, comme à propos de l'inscription de la mosaïque de Sainte-Constance où Christ fait don à Pierre de la loi divine (fig. 8)[24] :

> « J'ai pourtant un grief contre vous ; vous avez eu peur de dire franchement que le supplément *PACEM* est évidemment à rejeter et qu'il faut adopter la leçon proposée par le p.(ère) Garrucci, *LEGEM*. D'abord vous connaissez mon amour de la vérité : je ne recule jamais devant elle. La preuve positive dans le cas spécial de sainte Constance, que le *LEGEM*, formule ordinaire, y avait été changé en *PACEM* par une restauration moderne, je l'avais cherchée dans les dessins de l'Escurial (…), dans les manuscrits de France et d'Italie toujours en vain. Vous l'avez trouvé là où j'aurais dû la trouver moi-même, le premier de tous. *Laus tibi* (…)»[25] .

Müntz découvrira et publiera à son tour une inscription identique de la *traditio legis* dans la mosaïque de San Giovanni in Fonte, à Naples, l'un des plus anciens baptistères d'Europe, remontant au Ve siècle (fig. 8).

Les publications s'enchaînent sans interruption, et moins de dix jours plus tard, au cours du même été 1878, de Rossi reçoit de nouveaux articles de Müntz sur leur sujet préféré[26] :

23. Vat. lat. 14260 n. 321.

24. Müntz écrit simplement en note : « Le P. Garucci soutient qu'il faut lire *dominus legem dat* et de Rossi *pacem dat* que reproduit l'inscription actuelle », p. 359, 1878.

25. Lettre du 4 août 1878.

26. E. Müntz « Les pavements historiés », *Revue archéologique* XXXII, 1876, p. 400-413. Id., « Recherches sur les manuscrits archéologiques de Jacques Grimaldi », I, 1877, p. 225-269. (L'article sera traduit en italien dans la *Rivista Europea*, les 16 avril et 1er mai 1881 avec des documents inédits). L'exemplaire, sans date, conservé à la Bibliothèque Vaticane, sous la cote Miscell. De Rossi, CLXXIX (int.18), est celui que Müntz envoya à son ami : *La bibliothèque du Vatican sous les papes Nicolas V et Calisto III*, Le Puy, Impr. de Marchessou, s.d.



FIG. 8. – Mosaïque de San Giovanni in fonte, Naples.

> « M.(onsieu)r Duchesne notre ami a dû vous faire les excuses de mon long silence. Je vous suis débiteur de remerciements pour vos brochures vraiment savantes et exquises sur les mosaïques des pavés et sur Grimaldi. (13 août 1877) »[27].

Giacomo Grimaldi était un archiviste du chapitre de saint Pierre et notaire apostolique dont Müntz avait découvert dans la Bibliothèque Vaticane un document important relatif à l'oratoire du pape Jean VII à la Vierge avant sa destruction (Barb.Lat.2733)[28] : il s'agissait d'une description de l'édifice et de ses mosaïques que l'érudit avait prit soin de rédiger et de faire dessiner au moment où ils allaient disparaître sous la pioche des démolisseurs de Paul V en 1606 (fig. 9)[29].

Le second article envoyé à de Rossi était consacré à l'étude des mosaïques des pavés. Le savant français y décrivait la révolution profonde qui s'était produite au moment du triomphe du christianisme dans la mosaïque, quand les incrustations de marbre,

27. Vat. lat.14259 n. 502.

28. R. Niggl, « G. Grimaldi. Descrizione della basilica antica di S. Pietro », Vatican, 1972.

29. Il est question précisément dans le *Liber pontificalis* du célèbre oratoire élevé en l'honneur de la Vierge par le pape Jean VII qui régna de 705 à 707 : *Hic (johannes VII) fecit oratorium sanctae dei genitricis Mariae inter ecclesiam beati Petri apostoli cuius parietes musivo depinxit...sepultus est ad beatum Petrum apostolum ante altare oratorii sanctae dei genitricis quod ipse construxerat* (p. 145). A. Van Dijk, « Jerusalem, Antioch, Roma, and Constantinople : The Peter Cycle in the oratory of Pope John VII (705-707) », *Dumbarton Oaks Papers* 55, 2001.

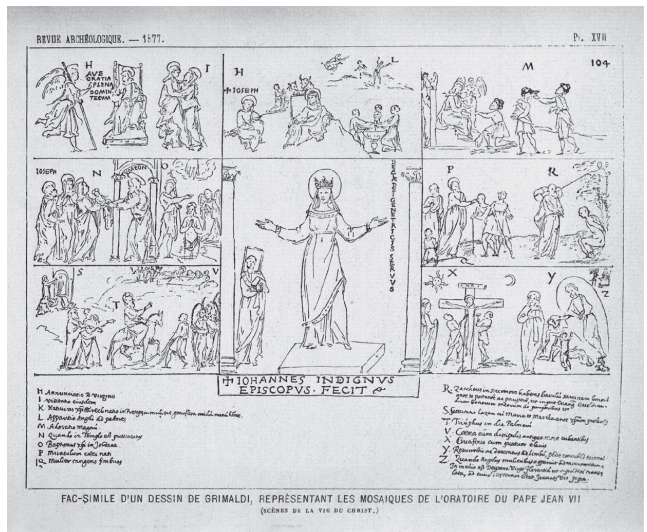


FIG. 9. – Giacomo Grimaldi. Dessin de la mosaïque de l'Oratoire de Jean VII (705-707).

qui avaient alors fourni tant de superbes pavements aux temples, aux palais et aux villas de la Rome impériale, allaient être détrônées au profit des incrustations murales à base d'émail, plus brillantes et plus faciles à travailler ; mais les pavements en mosaïques n'allaient pas disparaître pour autant ; leur exécution allait seulement devenir plus pauvre, plus grossière et les donateurs des gens plus modestes, comme ce *Solinus Iohannis* qui déclarait dans une inscription du pavement de la cathédrale de Pesaro avoir pris à son compte l'exécution de deux paons (fig. 10) ; ou encore, poursuivait Müntz, ce *Gabinius Vettius Probianus* dont le nom était gravé dans le pavement de saint Clément de Rome ; le texte épigraphique, disparu à l'époque de Müntz, n'était connu que par des copies conservées dans les recueils d'inscriptions du XVI^e^ siècle (fig. 11). Cette fois, pourtant, c'était Müntz qui se trompait dans l'interprétation d'une inscription sur mosaïque : *Gabinius Vettius Probianus* n'était pas un obscur chrétien mais un illustre préfet de Rome de l'année 377, comme l'en informe de Rossi, avec tact, dans une lettre du 13 août 1877 :

> « L'inscription de *Gabinius Vettius Probianus provisis statuis* a été restituée à sa vraie leçon d'abord dans [ma] dissertation sur Nicomaque Flavien (…) puis d'après mes notes plus exactes et révisées dans le *Corpus Inscr.*



FIG. 10. – Pavement-mosaïque de la cathédrale de Pesaro : A. SOLINVS IOH(ann) IS VRSELLIOS PAVONES FACERE FECIT.

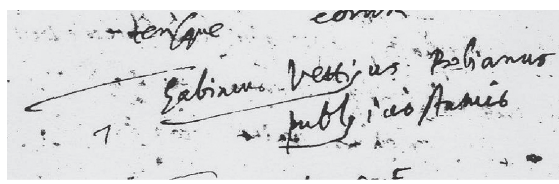


FIG. 11. – Copie d'Alde Manuce junior (Vat.lat.5253, f.191r).

(iptionum) Lat.(inarum)[30]. Le fragment en question est important pour l'histoire des statues antiques recueillies par Probianus (…) [et mes] conclusions de l'article cité ont été confirmées par les trouvailles postérieures dans le Forum (…) ».

Chaque aspect de leurs recherches sur les mosaïques était évoqué dans la correspondance des deux savants, même les problèmes techniques que de Rossi rencontrait avec son éditeur :

« Les mosaïques marchent très activement quant au travail chromolithographique ; pas de même quant à la publication. Imaginez que depuis le mois de mai 1880, j'ai donné à la maison Spithöver le texte de quatre mosaïques et après 9 mois la moitié de ce texte n'est pas encore imprimée. C'est à perdre la patience. Si Mr. Haas ne se procure pas des caractères

30. CIL VI 1156., 1658, 31883, et 31887. Voir aussi G.B. de Rossi, « Iscrizione onoraria di Nicomaco Flaviano », *Annali dell'Instituto di corrispondenza archeologica* VI, n.s. Roma 1849, p. 283-356 et 344 n.1 (…) : « Io qui trascriverò un brano d'iscrizione che lesse il Manuzio nel pavimento di san Clemente, e supplì a questo modo nelle sue schede » (Vat. 5253, p. 191,8) : gabiniVS VETTIVS PROBIANVS publiCIS STATVIS.

> typographiques à sa disposition et en toute propriété, l'œuvre ne marchera pas (…) (25 février 1881) ».

Même au printemps de sa dernière année, malgré la maladie qui l'avait rendu presqu'aveugle et privé de l'usage de la main droite, de Rossi conservera un enthousiasme intact pour les travaux de Müntz, et une énergie sans faille dans la poursuite de son *opus magnum* sur les mosaïques :

> « Je vous remercie d'une manière très spéciale de votre brochure si intéressante sur la technique des mosaïques chrétiennes[31]. Elle m'est arrivée très à propos. Je viens de publier le cahier de mes mosaïques contenant les planches de Sainte-Marie-Majeure. Maintenant je dois m'occuper des planches de fragments, puis de l'introduction générale à ce grand ouvrage qui heureusement touche à son terme. Vous voyez bien de quel secours doit être pour moi votre savant mémoire (17 mai 1893) ».

Mais le temps manquera à de Rossi pour achever une oeuvre qui était infinie, comme le lui dit Müntz dans sa dernière lettre, mais qui restera fondamentale dans l'histoire de l'art chrétien :

> « Ayez toujours courage : quel que doive être le succès de vos médecins, maintenez-nous ce grand exemple de la lutte entre la santé et le travail. Votre œuvre immense ne pouvait être terminée par vous, quand même vous eussiez atteint les années de Moïse. Il importe assez peu que vous vous arrêtiez à un point ou à un autre. La méthode a été créée et appliquée par vous. Ce qui se fera après vous sera toujours votre œuvre »[32].

Müntz non plus ne pourra mener à terme le projet le plus cher à son cœur, celui d'un grand corpus des mosaïques, plébisicité par l'Association internationale des Académies lors de la première réunion à Paris en 1900 : il mourra, deux ans plus tard, le 30 octobre 1902, pendant la vice-présidence qui aurait dû l'amener, l'année suivante, à présider l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

*
* *

MM. André VAUCHEZ, Henri LAVAGNE, Jean-Louis FERRARY et Roland RECHT interviennent après cette communication.

---

31. « La mosaïque chrétienne pendant les premiers siècles. I. La technique. II. La mosaïques dans les Catacombes », *Mémoire de la Société des antiquaires de France* LII, 1891, p. 238-322.
32. Massa, p. 199.